

La présence du chêne-liège à Minorque

par

PEDRO MONTSERRAT

Centro pirenaico de Biología experimental, Jaca (Espagne)

Le *Quercus suber* est un arbre typique de la Méditerranée occidentale, comme on peut le voir dans l'aire cartographiée par ZELLER [1958 : 168-169, fig. 18] dans laquelle on n'exclut pas les Baléares et les Pythiuses espagnoles. Le même auteur [1958 : 154, s] signale sa présence dans les îles d'Hyères, en Corse, en Sardaigne, en Sicile et les îles proches de la péninsule italienne. La récente *Flore européenne* exclue *Quercus suber* de l'archipel Baléares-Pythiuses.

Les archéologues de Minorque, spécialement G. FLORIT, trouvent souvent des morceaux de liège dans les nécropoles de l'île. S'agissant d'un matériel qui flotte, il est très possible que les natifs aient déjà connu ses applications, sans être contraints de l'obtenir à Minorque. Il pourrait éventuellement s'agir de l'introduction très ancienne de ses glands; on ne doit pas exclure cette possibilité, mais elle semble peu probable.

On veut maintenant donner notice seulement du bosquet rélicte que l'on a pu étudier à Minorque, ainsi que d'un inventaire des principales plantes ligneuses et quelques herbacées qui les accompagnent. La discussion d'après laquelle l'homme aurait introduit les glands et cultivé le chêne-liège, reste ouverte aux intéressés sur ce thème. Ce qui est indubitable est que, outre quelques exemplaires détachés et cultivée, déjà signalés par RODRÍGUEZ-FEMENÍAS (1904, 125) à Binisequí et Binimotí, on trouve un bosquet dans le centre de l'île, avec une végétation qui l'accompagne propre au Maroc et au SW. de l'Espagne.



Localisation minorquine

Il se trouve à l'abri du mistral impétueux, entre Mercadal, Mitjorn et Alayor, près de S'Aranjí et Puigmal, dans un petit ravin qui coule dans la mer vers le sud, très près de la crête, sur un sol qui semble, d'après sa végétation, complètement décalcifié. S'Aranjí-Puigmal sont formés par des sables rouges très peu cohérents qui donnent des sols très sableux dans le ravin.

Il s'agit d'un petit bois formé par une dizaine d'arbres qui ont poussé de souche, quelques-uns assez anciens, et plus de 20 exemplaires jeunes parsemés dans tout le ravin. Nous avons recueilli un échantillon de feuilles et de fruits avortés. Par l'aspect de ces branches et feuilles il semble quelque peu différent à la forme courante de la péninsule Ibérique; plus tard il conviendra d'étudier ses affinités avec les formes tyrrhéniennes.

Le traitement forestier signale une très basse appréciation envers cet arbre, ce qui d'une certaine façon peut expliquer sa superficie réduite dans le cas où il serait complètement spontané ou bien de très ancienne introduction. Il semble certain qu'il n'existe aucun intérêt pour l'exploiter actuellement à Minorque, et cette formule doit être la traditionnelle.

En supposant la spontanéité du chêne-liège, on peut discuter l'extrême réduction de son aire minorquine. Le petit bois étudié évite la « tramontana », vent impétueux, le mistral, qui atteint pleinement Minorque. Il esquivé aussi les fonds de la fondrière et ses inondations et les côteaux excessivement pierreux. Puisqu'il s'agit d'une plante calcifuge elle doit être très localisée dans la moitié sud de Minorque; effectivement les chasseurs ne connaissent que le petit bois mentionné, mais peut-être qu'il pourrait se trouver des exemplaires seuls dans les bruyères avec le *Cytisus linifolius* situés entre Ferreries-Sta. Galdana et Saint Cristófol de Mitjorn-Alayor. Avec l'arrêt de l'exploitation intense du maquis (« marines » à Minorque) il est probable que l'on puisse découvrir d'autres exemplaires jeunes de chêne-liège.

Nous avons pris un inventaire qui, à cause de la saison très avancée, en pleine canicule, ne peut être complet.

Communauté végétale

Nous avons étudié environ 400 m² et noté les espèces que l'on a vues sur 1.000 m² de ces fondrières; nous donnons les plantes ajoutées, en majorité des herbacées des clairières, entre parenthèses :

- | | |
|---|--|
| 4.3 <i>Quercus</i> cf. <i>ilex</i> . | 1.2 <i>Erica arborea</i> . |
| 2.2 <i>Q. suber</i> . | + <i>E. scoparia</i> . |
| 1.2 <i>Olea europaea</i> var. <i>oleaster</i> . | 3.3 <i>Cistus monspessulanus</i> . |
| 3.2 <i>Phylliraea media</i> . | + <i>C. salvifolius</i> . |
| 1.2 <i>Rhamnus alaternus</i> . | 3.2 <i>Ruscus aculeatus</i> . |
| 3.2 <i>Smilax aspera</i> ssp. | 1.2 <i>Asparagus acutifolius</i> . |
| + <i>Lonicera implexa</i> . | 2.2 <i>Rubia peregrina</i> . |
| 1.3 <i>Arbutus unedo</i> . | + <i>Rubus</i> cf. <i>ulmifolius</i> . |
| 2.2 <i>Myrtus communis</i> . | 1.2 <i>Ampelodesma mauritanica</i> . |
| 2.3 <i>Pistacia lentiscus</i> . | (+) <i>Calycotome</i> sp. |
| 3.4 <i>Brachypodium silvaticum</i> . | (+) <i>Lavandula stoechas</i> . |
| 2.2 <i>Inula viscosa</i> . | (1.2) <i>Holcus lanatus</i> . |
| 1.2 <i>Juncus</i> cf. <i>effusus</i> . | (2.2) <i>Briza maxima</i> . |
| 1.2 <i>Carex</i> gr. <i>divulsa</i> . | (+) <i>Lotus parviflorus</i> . |
| (+) <i>Hypericum perforatum</i> . | (+) <i>L. angustissimus</i> . |
| (+) <i>Asphodelus microcarpus</i> . | |

Les chênes verts de Minorque semblent tous appartenir à *Q. rotundifolia*, mais on n'a pas pu éclaircir leurs affinités; il semble urgent d'étudier leur variabilité dans les îles de la Méditerranée occidentale.

L'arbousier (*Arbutus unedo*) se trouve localisé de préférence dans les ravins de Minorque et à cause de cela son aire déborde beaucoup celle du chêne liège minorquin. *Erica arborea* et *E. scoparia* sont clairement détecteurs des sols décalcifiés minorquins, mais ils résistent bien à la « tramontana » et ils habitent aussi la côte nord, jusque dans l'île d'En Colom. A Minorque, la *Phylliraea media* indique d'habitude des landes denses protégées des vents impétueux, ainsi que *Rhamnus alaternus*, *Smilax aspera*, *Rubia peregrina* et *Asparagus acutifolius*.

Ruscus aculeatus indique ordinairement une ambiance très humide et sombre, conditions qu'il trouve dans beaucoup de fondrières de l'île; *Brachypodium sylvaticum*, espèce très variable à Minorque, se localisant d'habitude dans des fondrières de bois dense à humidité assez haute. *Myrtus communis*, *Holcus lanatus* et *Juncus effusus* indiquent déjà une couche fréatique proche, située dans le sol sableux supérieur. Les deux *Cistus*, avec *Ampelodesma*, *Rubus*, *Asphodelus*, *Carex divulsa*, *Inula viscosa*, *Briza maxima*, *Hypericum perforatum* et d'autres, indiquent une action antropozoogène très intense. *Lavandula stoechas* et le *Calycotome*, confirment la nature du sol manquant de calcaire.

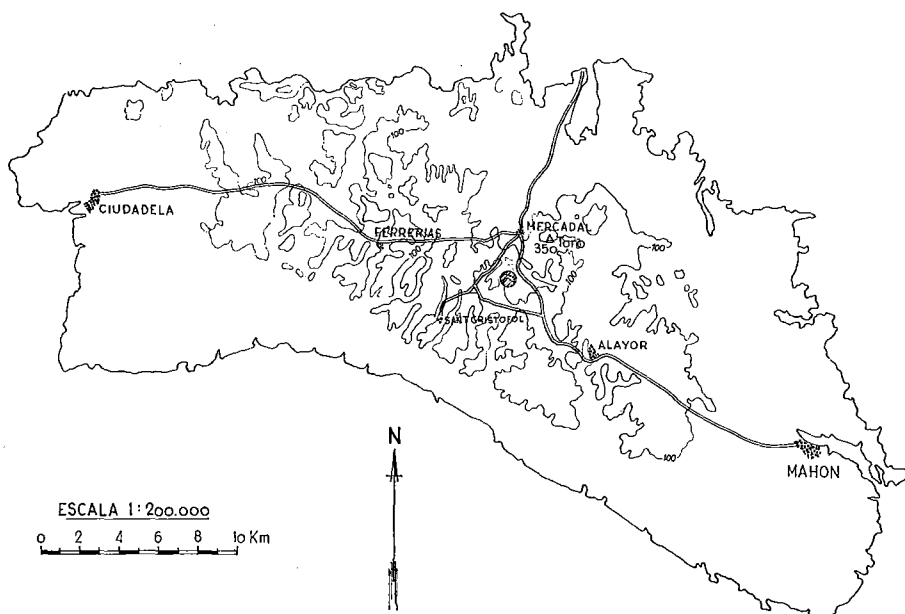
Tout l'ensemble des plantes mentionnées, fréquentes dans les lieux moins froids de Catalogne où se trouvent les chênes-lièges et à la région tingitane, confirment notre idée de la spontanéité du chêne-liège ou, au moins, qu'il s'agit d'une introduction très ancienne et parfaitement naturelle.

Zones d'investigation pour le futur

La preuve décisive serait la paléontologique; si l'on arrivait à trouver des fruits de *Q. suber* fossiles dans le tertiaire minorquin, la preuve serait irréfutable. La découverte de lièges dans des tombeaux préhistoriques n'exclut pas qu'ils proviennent d'autres régions de la Méditerranée occidentale.

Avant que l'on ne trouve des fossiles indubitables, il serait convenable de coordonner les recherches sur la variabilité et la corologie du *Q. suber*. Avec certitude, le chêne-liège présente de petites races géographiques et quelques-unes se sont déjà distinguées comme variétés. Le problème principal se trouve dans la détection des affinités avec le proche continent.

S'il procède de Catalogne, on doit trouver des affinités entre le chêne-liège minorquin et celui de la côte catalane; si l'arrivée du chêne-liège est très ancienne, elle pourrait procéder de la Tyrrhénide et certainement un jour on démontrera l'affinité de la population minorquine avec celles de la Corse ou de l'Italie centrale tyrrhénienne. Le chemin bétique semble plus hypothétique puisqu'il n'y a, à Majorque aucune colonie rélictive de chênes-lièges; mais il ne doit pas être complètement rejeté, compte tenu de sa possible extinction pendant les périodes sèches qui coïncident avec les glaciations. Il semble indubitable qu'à la fin du tertiaire, l'aire du chêne-liège était plus étendue que l'actuelle; plus qu'à penser en chemins de pénétration, il convient de faire des recherches sur les paléoclimats et les possibilités de persistance de l'espèce pendant les variations quaternaires.



Le petit nombre d'échantillons que nous possédons, sans une étude détaillée de tricomes, en appréciant uniquement la forme et l'aspect des feuilles, semble nous mener à écarter des affinités avec la côte catalane; les chênes-lièges de l'extramadure ou les bétiques ne ressemblent pas beaucoup à l'échantillon recueilli à Minorque, mais cela ne suffit pas pour aboutir à des conclusions définitives. Les indices semblent signaler qu'il convient d'étudier ses affinités tyrrhéniennes; dans le cas où cela se confirmerait, l'introduction serait très ancienne, au commencement des alpides ou antérieurement.

Le chêne ne présente pas également beaucoup d'affinités avec celui que l'on trouve sur la côte catalane (*Q. ilex* ssp. *ilex*); le problème devrait s'étudier simultanément. A Minorque, il n'existe pas de caducifoliés de ce genre et il manque complètement de *Q. coccifera*; celui-ci semble très rare à Majorque mais il est très abondant dans les Pythiuses (Ibice, etc.). A Majorque, le kermès est arrivé certainement en époque récente; à partir de ses localisations elle s'étend actuellement, mais sans occuper encore toute son aire potentielle.

Les considérations antérieures signalent la difficulté qu'on éprouvé les espèces du genre *Quercus* à atteindre les Baléares. Le problème du chêne-liège ne doit pas être séparé de l'étude du peuplement des îles par le chêne vert et le kermès, qui jouissent de procédés épizoocores de dissémination semblables.

Conclusions

Il est indubitable qu'à Minorque on trouve des chênes-lièges en formant un petit bois avec toutes les apparences de spontanéité. La flore qui l'accompagne est très typique de cette formation, autant que de la région, Extramadure-tingitane, comme en Catalogne et dans les îles d'Hyères. Sa réduction à Minorque peut être due à l'action du vent et à la rareté des sols appropriés.

La situation du lieu où l'on trouve le chêne-liège très éloigné des fermes, ne permet pas de penser à une introduction due à l'homme actuel, cependant les premiers glands auraient pu être apportés par l'homme préhistorique à Minorque.

Le problème n'est pas encore résolu et pourtant on peut affirmer que le chêne-liège existe à Minorque avec une spontanéité apparente.

Remerciements

G. FLORIT nous donna la nouvelle et nous accompagna en août 1967; nous voulons lui manifester publiquement notre reconnaissance.

Références bibliographiques

- BOLÒS (O. DE), MOLINIER (R.) & MONTSERRAT (P.), 1970. — Observations phytosociologiques dans l'île de Minorque. *Act. Geobot. Barcinoniens.*, 5, pp. 1-150. Barcelona, Facultad de Ciencias.
- FLORIT (G.), 1967. — *Communication orale.* — Ciudadela.
- Flora Europaea.* — Cambridge, 1, 62 (1964).
- RODRÍGUEZ FEMENÍAS (J.J.), 1904. — *Flórula de Menorca.* — Mahon. 198 p.
- ZELLER (V.), 1958. — Étude phytosociologique du chêne-liège en Catalogne. *Pirineos*, 47-50, pp. 1-194 Zaragoza.